

## SYNTHESE DES DEBATS SUR LA QUESTION N° 8

Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

✓ *La motivation* de l'élève dépend de l'objectif qu'il donne à ses études :  
faire plaisir aux parents, éviter les sanctions de l'autorité, avoir de bonnes notes, préparer un métier.

Les différents intervenants de l'école doivent l'aider à construire son projet.

✓ *Conditions d'un travail efficace*, c'est à dire une assimilation réelle et profonde des connaissances :

- que l'enfant sorte du cours en ayant appris quelque chose,
- que le plaisir d'apprendre puisse favoriser le désir d'apprendre, (mais ce plaisir dépend-il des seuls enseignants ?),
- que les conditions de travail en classe favorisent plaisir et efficacité (effectifs réduits, locaux agréables, horaires bien ajustés pour éviter le cours magistral et solliciter davantage chaque élève,
- que les parents soutiennent l'effort des enfants et portent intérêt au travail scolaire et à la nécessité des acquisitions indépendamment des notes obtenues, et fassent confiance à la compétence des enseignants quelle que soit la méthode pratiquée,
- que l'obtention des diplômes débouche sur un travail et un salaire,
- que l'on affirme le sens de l'effort nécessaire en sachant que le plaisir et la réussite le favorisent.

✓ *Critique de l'évaluation actuelle* :

- Beaucoup trop fondée sur la seule notation individuelle.  
Notation actuelle peu satisfaisante : elle n'évalue pas vraiment les acquis durables, car elle ne prend pas en compte le temps nécessairement variable des acquisitions pour chaque enfant.
- -Surcharge des contrôles à certains moments, nécessitant des efforts intenses mais sans assimilation profonde des connaissances et provoqueront ensuite la démotivation de la période qui suit.
- L'accent mis sur les notes provoque le désintérêt croissant des élèves en difficulté jusqu'à la mise en échec.
- Le mode d'évaluation actuel développe l'esprit de compétition à outrance et le rendement immédiat dans l'individualisme et le profit à court terme (ce qui correspond à l'esprit de la société actuelle et que rejettent les intervenants).
- L'évaluation est trop limitée à certaines compétences privilégiées dans des domaines abstraits (maths, matières générales)
  
- L'évolution du travail de groupe tient trop peu de place sinon aucune dans le bilan trimestriel et annuel (I.DD, TPE sont des expériences intéressantes mais ne modifient pas la réussite individuelle des élèves car on évalue les mêmes compétences qu'en cours classique).
  
- Aucune évaluation de l'engagement de l'élève dans le travail de groupe, de son dynamisme, de ses capacités de dialogue et d'échange et d'organisation ou d'aide au bon fonctionnement du travail commun.

✓ *Nécessité du dialogue entre :*

Enseignants/élèves : autour du projet de l'élève

Enseignants/ parents : pour que les représentations négatives de certains parents puissent évoluer.

Parents : pour plus de cohérence et de cohésion au profit de l'élève.

Elèves : pour développer l'esprit de groupe, d'entraide nécessaire et indispensable dans la vie professionnelle plus tard.

Enseignants : pour décloisonner les savoirs, favoriser le travail de groupe des élèves et mieux les préparer à la nécessité de la collaboration pour développer des stratégies communes à l'équipe enseignante.

✓ *Propositions :*

- Faire travailler les élèves sur des projets courts pour les motiver davantage et plus pratiques quand c'est possible.
- Les aider à s'auto évaluer
- Mettre en place un système de remédiation pour les non-acquisitions jusqu'à une évolution considérée comme satisfaisante plutôt que le redoublement.
- Evaluer les acquis/en cours d'acquisition/non acquis au lieu de la rotation chiffrée sur contrôle ponctuel.
- Evaluer le travail de groupe et l'insertion de l'élève dans le groupe de travail.
- Reprendre les programmes pour ajuster examens et concours aux nouvelles manières de travailler en classe, pour faire place à de nouvelles compétences et redéfinir les bases nécessaires.
- Privilégier le travail à évaluer en classe afin de réduire les inégalités liées aux catégories sociaux-professionnelles.
- Faire connaître aux parents, élèves et enseignants toutes les sources locales d'information et d'orientation en dehors de l'école (mission locale par exemple), pour que les parents trouvent d'autres partenaires qui puissent les informer sur les questions qu'ils se posent (orientation, prévention).
- Développer les liens avec les lycées de type professionnel (actuelles expérimentations) pour une alternance de formation destinée à remotiver les élèves les plus en difficulté en leur faisant percevoir la nécessité de certaines matières de base même dans la vie professionnelle.

Le débat s'est déroulé dans le respect de la parole et de la pensée de chacun.

Les consensus dans les constats et les propositions ont été plus fréquents que les divergences.

Chacun a apprécié ce type d'échange qui est apparu comme intéressant au plan local.

Toutefois, le doute est émis et partagé par l'ensemble du groupe quant aux conséquences positives qu'il pourrait avoir sur les orientations nationales à venir.

## **SYNTHESE DES DEBATS SUR LA QUESTION 13**

Comment prendre en charge les élèves en grande *difficulté* ?

### **ETAT DES LIEUX :**

#### **DEFICIENCE ET TROUBLES :**

- L'élève en grande difficulté est un élève à qui l'enseignant n'apporte plus rien ou qui ne progresse pas.
- Les difficultés sont souvent plus familiales et sociales qu'intellectuelles. La remédiation n'est donc pas obligatoirement dans la transmission du savoir.
- Le besoin d'affection est plus important chez ces élèves : avec 2 heures par semaine de cours avec les élèves, un professeur n'a pas le temps de connaître et de s'occuper d'un élève en situation difficile et donc de créer des liens affectifs qui pourraient déclencher le goût du travail.
- Besoin de temps pour assimiler : on ne peut pas ajouter des heures dans toutes les matières.

#### **AUTRES :**

- Les parents et les enseignants sont attachés au collège unique mais ce collège unique s'avère catastrophique dans l'état actuel pour les élèves en grande difficulté.
- 80% d'une classe d'âge au bac est une erreur.
- Actuellement :
  - Toute la palette d'aide n'est pas utilisée.
  - Le réseau d'aide n'aboutit pas toujours par manque de place.
  - Il faut l'accord des parents.
  - SEGPA : point positif avec la priorité de ces élèves pour le CAP, point négatif, parfois ghetto.

## PROPOSITIONS :

### DEPISTAGE :

- Mieux repérer les élèves en grande difficulté avant les rentrées en CP, sixième et seconde.
- Liaison primaire, collège nécessaire, mais document sur le passage en CM2, sixième à simplifier (moins volumineux), tout en y intégrant toutes les difficultés de l'enfant y compris sa situation familiale, et les causes de son échec, avec nécessité de confidentialité dans tout groupe de travail les utilisant.
- Rencontre avec les deux parents quand ils sont séparés.

### SUIVI PERSONNALISE :

- Laisser du temps à ces élèves :
- Instaurer des classes passerelles en 2 ans aux niveaux CP, sixième et seconde, avec plus d'autonomie aux professeurs et plus de temps sur les enseignements de base.
- Faire une seconde quatrième avec seulement les enseignements de base.
  - restaurer les aide-éducateurs.
- Points positifs :
  - aide aux devoirs
  - proximité d'un jeune adulte dans l'affectivité.
- Point négatif : déresponsabilisation des parents
  - palette d'aide à utiliser le plus souvent
  - restauration de l'image de soi par :
    - un suivi psychologique
    - le goût du travail manuel
    - l'alternance permettant d'ouvrir le collège à d'autres actions éducatives
    - le lycée professionnel considéré comme une nouvelle chance de réussite pour apprendre à s'adapter, à réussir et retrouver le goût du travail avec toujours la possibilité de revenir dans un cursus général.
    - Echec, pour les élèves en formation professionnelle non choisie.

AUTRES :

- Accord pour garder le collège unique avec des circuits différents.
- Finalité du savoir à donner aux élèves
- Echec non ressenti de la même façon par les élèves et les enseignants.
- Remettre en question les tests d'évolution.

REMARQUES COMPLEMENTAIRES SUR LE DEBAT :

Tous les élèves marchent à l'affectivité. Que penser d'une administration qui remercie un professeur remplaçant, apprécié, trois mois avant le retour du professeur titulaire.

PRIORITES POUR L'ECOLE :

- Donner du temps supplémentaire aux élèves en grande difficulté pour assimiler les enseignements de base.
- Ouvrir le collège à d'autres actions éducatives valorisantes.
- Laisser toujours la possibilité de revenir au collège unique.

## SYNTHESE DES DEBATS SUR LE SUJET N°16

Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative  
– en particulier entre parents et professeurs et entre professeurs et élèves ?

Voici les remarques sur le constat qu'on fait les participants présents en séance :

- Le personnel ATOS fait partie intégrante de la communauté éducative. Il maintient un lien fort et constant entre les élèves et l'établissement scolaire.
- L'éducation est naturellement du ressort des parents. Le rôle attendu des professeurs est plutôt l'enseignement.
- Les parents d'enfants à problèmes ou en difficultés n'établissent pas, ou peu, de contacts naturels et volontaires avec l'école et le corps enseignant.
- Le changement brutal d'environnement fait que les élèves de 6<sup>ème</sup> ont peur de se perdre dans les locaux de l'établissement scolaire.
- L'école n'échappe pas aux phénomènes de société :
  - o Les parents, comme les citoyens, ne s'investissent pas assez dans les institutions, associations et autres.
  - o Certains parents sont eux-mêmes en difficulté, et parfois ont eu des rapports difficiles avec l'école dans leur vie d'élève.
- La relation parents professeurs est trop axée sur les notes de l'élève.
- Il n'existe pas de lien permanent entre les parents et les professeurs pour aborder le travail des élèves.
- Les réunions parents professeurs sont stériles d'après certains professeurs, car bien souvent ce ne sont pas les parents d'enfants en difficulté qui s'y rendent. Elles sont malgré tout nécessaires pour d'autres professeurs.
- Tous les parents d'élèves n'ont pas une information remontant des représentants de parents d'élèves.

Les axes de progrès

- Pour retrouver une certaine cohérence de valeurs à apprendre aux élèves, la communauté éducative doit travailler sur les valeurs fondamentales telles que la laïcité, le respect d'autrui, et l'autorité à travers divers outils existants ou à inventer (règlement intérieur ou règle de vie signée par les élèves...)
- Pour recréer un lien entre les membres de la communauté éducative et notamment entre les parents et les professeurs, il est nécessaire d'organiser des rencontres parents professeurs en dehors du cadre « réglementaire » sur des domaines plus larges que les notes de l'élève.
- Dans le même but, et peut-être à regrouper, il semble souhaitable d'organiser des rencontres thématiques en collaboration avec la communauté éducative sur des sujets extra-scolaires et fédérateurs.

## SYNTHESE DES DEBATS SUR LA QUESTION 5

*Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?*

### DEFINIR LES MISSIONS DE L'ECOLE :

Il faut déjà savoir qu'il n'y a que 34 semaines réelles de cours pendant une année scolaire, pour pouvoir acquérir un minimum de connaissances.

L'Etat des lieux permet de mettre en évidence un socle commun pour tous, avec une évaluation des programmes et une remise à niveau de ceux-ci.

### SOCLE A DEFINIR :

Il faut penser aux enfants qui passent du primaire au secondaire, il faut garder trois pôles importants :

Le maintien des langages : - maths/sciences qui représentent les symboles et les signes,  
- le français,  
- les arts,  
- les langues étrangères,  
- le sport,  
- la danse (langage corporel).

Humanitaire Littéraire : Connaissance des auteurs étrangers qui peut également servir en Histoire/Géographie.

Scientifique : Vision du Monde sur l'évolution de la Science.

Il faut une proposition de programmes obligatoires accessibles pour tous les élèves.

Il faut leur donner l'acquisition des connaissances.

Il faut prendre en compte les élèves qui sont en difficulté.

### FAUT-IL-MODIFIER LES PROGRAMMES ?

Programme Officiel : - évaluation au collège,  
- empilement / Savoir des connaissances actuelles,  
- des événements au fil des années,  
- élaboration des programmes faite par des spécialistes.

Point des connaissances : - CE2 / Sixième,  
- Contrôle qui se faisait avant en Seconde.

## QUESTIONS POSSIBLES ABORDEES :

Pourquoi constat-on nous une baisse des connaissances dans la langue maternelle? Les élèves ont une moyenne de 8/20 au BAC français !

Auparavant, quand on n'avait pas le BEPC, on redoublait ; mais il est possible que cela se refasse...

## OUVERTURE DU DEBAT :

➤ L'enseignement du français pourrait commencer dès le primaire, au détriment des maths, car les élèves accusent beaucoup trop de lacunes quand ils se retrouvent en sixième. Avant, les enfants avaient des devoirs à faire chez eux, ce qui leur permettait de réviser ce qu'ils avaient appris en cours et de garder ces connaissances. Le public actuel des collèves a beaucoup changé depuis quelques années. Il semblerait qu'ils aient trop de travail, donc moins de temps pour le faire dans de bonnes conditions.

En primaire, on peut constater également que les programmes sont trop chargés, les enfants ont beaucoup de mal à « garder » en mémoire, ce qu'ils apprennent.

➤ L'apprentissage du français, surtout en « grammaire de mots », se fait plus au profit de la « grammaire de phrase »

. On sait PARLER français, mais on ne connaît plus l'origine de la composition des phrases. Le problème se pose également pour l'enseignement du latin.

➤ L'enseignement de l'allemand accuse une baisse des demandes pour les classes de seconde. Cela entraîne des problèmes quand plusieurs classes de niveaux différents se retrouvent ensemble, surtout pour les Terminales. Les conditions ne sont donc pas idéales pour enseigner correctement cette langue. Il y a également moins d'heures, dû au fait d'effectifs réduits et à ce mélange d'élèves, ce qui implique des difficultés rencontrées par les professeurs.

## PROBLEME DU FRANÇAIS :

Pourquoi les professeurs ne se concerteraient-ils pas pour mieux évaluer les élèves qui ne sont pas tous de même niveau ? Cela éviterait peut-être de vouloir les mener le plus loin possible dans les études, sachant que tous n'ont pas les mêmes bases, capacités pour pouvoir continuer. N'oublions pas non plus que des classes trop chargées, ne permettent pas de suivre correctement les enfants qui auraient besoin de plus d'attention que d'autres.

Les professeurs se sentent-ils défailants face à ces problèmes qu'ils rencontrent, et savent-ils comment mener à bien leur mission qui est d'instruire au mieux avec les moyens qu'ils ont ? Ils essaient malgré tout de faire au mieux pour que chaque élève puisse avoir les mêmes chances de réussite.

## PROBLEME DES LANGUES :

Deux heures seulement sont consacrées pour l'étude des langues, alors qu'il en faudrait trois ? Elles sont pourtant demandées par l'Académie. En Allemagne, cinq heures sont données pour l'enseignement des langues étrangères.

Dans les pays nordiques, l'anglais est appris dès l'école primaire, cet enseignement serait plus difficile à réaliser chez nous, le programme étant déjà trop chargé.

### QUELLES SONT LES MATIERES FONDAMENTALES ?

Si un enfant n'a pas de bonnes bases en français, il aura des difficultés par la suite, sachant que le français est le pivot des autres matières qu'il aura à étudier par la suite. C'est une chronologie à suivre tout au long de l'année scolaire : c'est la compréhension des mots, des phrases, des consignes à effectuer qu'il rencontrera tout le temps, quels que soit les cours enseignés.

Les cours du primaire sont donc très importants, voire primordiaux pour l'apprentissage de notre langue maternelle, pour la scolarité de nos enfants. Mais comment bien enseigner pour acquérir, puis garder ces connaissances utiles tout au long de notre vie d'enfant et d'adulte ?

### COMMENT BIEN ENSEIGNER LE FRANÇAIS ?

Rechercher d'abord pourquoi la lecture orale ne se fait plus beaucoup maintenant, alors qu'elle avait une place importante. Nous apprenions ainsi à mieux maîtriser les subtilités du langage et la beauté des mots.

Il faut reconnaître que les professeurs des écoles ont plus de contact avec les enfants ; ils partagent la journée entièrement avec eux. Ils ont plus de temps à leur consacrer et peuvent ainsi peut-être mieux leur apprendre ! Les professeurs des collèges et des lycées n'ont les élèves que par tranches horaires, ce qui fait que le décalage est bien présent entre le primaire et le secondaire.

Comment faire alors pour réduire cette fracture ? En redéfinissant des programmes élaborés autrement ?

Peut-être qu'en sixième il y a beaucoup trop de changements d'un coup ; nouveaux professeurs, nouvelles matières, changement de classe à chaque heure, cela fait beaucoup et les enfants ont beaucoup de mal à s'y retrouver au début, il leur faut du temps pour s'habituer à tout cela et à la nouvelle façon de travailler.

Le problème se pose également pour l'enseignement des mathématiques, qui sert aussi pour d'autres disciplines. Si un enfant rencontre des difficultés de compréhension, il aura beaucoup de mal à suivre les autres cours qui font appel à ces notions de base (il leur faudra plus de temps pour travailler s'ils ont des lacunes).

Il est à regretter que les enfants ne fassent plus de récitation, ce qui permettait un meilleur apprentissage de la lecture, la maîtrise et la découverte de nouveaux mots et de leur beauté. Ils n'ont plus et non pas le goût de la lecture de beaux livres, mais préfèrent des « magazines » vites lus.

Comment donc amener des enfants à garder présent ce qu'ils ont appris correctement le jour même, et faire en sorte qu'ils s'en souviennent ?

Les élèves s'interrogent sur l'utilité d'apprendre certaines matières, qu'ils auront appris ou essayé d'apprendre tant bien que mal ! Il faudrait alors leur expliquer qu'un jour ou l'autre, l'aboutissement de ces connaissances pourra toujours leur servir, tôt ou tard.

Les parents et les enseignants ont le même objectif : que nos enfants puissent apprendre dans de bonnes conditions et qu'ils acquièrent un maximum de connaissances tout au long de leur parcours scolaire.

Il faudrait peut-être se demander s'il est toujours utile et nécessaire qu'un élève soit en sixième, quand il a 12 ans ! Ne va-t-on pas trop vite, avec cette obsession de finir à tout prix le programme prévu pour l'année, et ce souci de rentabilité demandé aux élèves ?

Il se pose aussi ce problème concernant les classes de sixième, où il y a beaucoup trop de professeurs, généralement un par matière ! pourquoi ne pas envisager un professeur qui enseignerait plusieurs disciplines ? Ce qui impliquerait moins de changement de classes !

Force est de constater que les T.P. remportent un vif succès auprès des élèves pour certaines matières, mais néanmoins il n'y a pas assez de recul pour savoir si cela est favorable ou non, sachant que le coefficient est de 2.

Les T.P. qui ont lieu également depuis la seconde, auraient pour coefficient 1 au lieu de 2 !

Les élèves qui ne sont pas d'Argelès ont du mal à travailler quand ils rentrent chez eux. Il est tard pour certains et depuis le matin la journée est bien (trop) longue ! Ils ont ainsi moins de temps pour travailler et cela peut les pénaliser.

Quelle serait la « matière fondamentale » qui pourrait être enseignée aux élèves, notamment en seconde, première, terminale et pourquoi ne pas commencer dès la troisième ?

Afin de donner le plus de chances aux élèves, pourquoi ne pas faire une « matière fondamentale » qui commencerait depuis la seconde, voire en troisième ?

Il serait bon d'établir un meilleur lien avec les troisièmes qui passent en seconde, ce qui permettrait de connaître les lacunes de certains, cela réduirait la « fracture » bien présente et permettrait une meilleure « image » du professeur de collège par rapport à ses collègues du lycée. Ils se sentiraient aussi mieux considérés.

Il est à regretter que les collégiens travaillent plus pour la « note » que les lycéens...

Il ne faudrait pas toujours tenir compte de la moyenne finale, mais plutôt des notes par matière ; un élève peut avoir une moyenne en dessous de 10 et avoir pour autant, de très bonnes moyennes dans certaines disciplines qui lui conviennent mieux.

### ***3 Priorités dégagées suite au débat***

- **Développer le dialogue et l'échange entre les différents partenaires de la communauté éducative au profit de l'élève, et avec sa participation, pour aider l'élève à se structurer dans une perspective individuelle et sociale, dans le respect des valeurs républicaines.**
- **Rendre l'évaluation en adéquation avec les nouvelles méthodes de travail et les nouvelles connaissances exigées avec nécessité d'inclure des temps variables pour l'assimilation et donc l'évaluation des acquis au profit de l'intégration dans le système scolaire.**
- **Donner de la perspective aux élèves en les aidant à clarifier leurs objectifs et leurs motivations intellectuelle par des bilans de compétences à effectuer à l'intérieur du système scolaire, prenant en compte, en plus des connaissances acquises, d'autres capacités (capacités relationnelles, dynamisme, sens de l'organisation...).**

